

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1e Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et ...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone ...
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone ...

TARIF DES INSERTIONS (en francs)
Abonnés : 4e et 5e (sept. col. 0.7) 11

PRIX DES ABONNEMENTS
France et départements limitrophes : 6 mois 4 francs

LA SITUATION

Les Défaits de la Cuirasse des Alpes

Paris, 24 mai. — Parlons de l'Italie. Comment parait-elle ? Mais, bien entendu, nous n'attendons de moi aucun renseignement confidentiel ni même indiscret ; je n'en possède point, et tout ce que je puis vous dire sort de lectures que vous pourriez faire comme moi.

Garde jurerait-il un rôle encore plus important que pendant la première campagne de Bonaparte en 1796-1797. A la pointe nord du lac, autour de Riva, les Autrichiens ont créé une position qui paraît très forte. Il est vrai que les rives mêmes du lac ne leur appartiennent que sur une faible longueur, six à sept kilomètres. Mais à quelque distance de chaque rive de lac, vous le savez, à l'ouest, pendant trente kilomètres, l'immense fleuve qui coulerait du nord-est vers le sud-ouest, les possédant deux fortes vallées montagneuses, et s'ils y ont installé de grosses pièces d'artillerie, l'aspect en montagne, puis une vingtaine de kilomètres en plaine, et ils couvriraient près du bourg historique de Lonato la voie ferrée Milan-Vérone. Ils seraient à l'abri de tout assaut, et ils pourraient assaillir le Trentin ; ils parviendraient ainsi à une offensive probable plus offensive que celle de Castiglione, de Solferino et de Custozza. Il paraît tout naturel que les états-majors ennemis aient envisagé cette combinaison, et si l'officier-major italien a fortifié Mantoue, c'est qu'il y a pensé aussi.

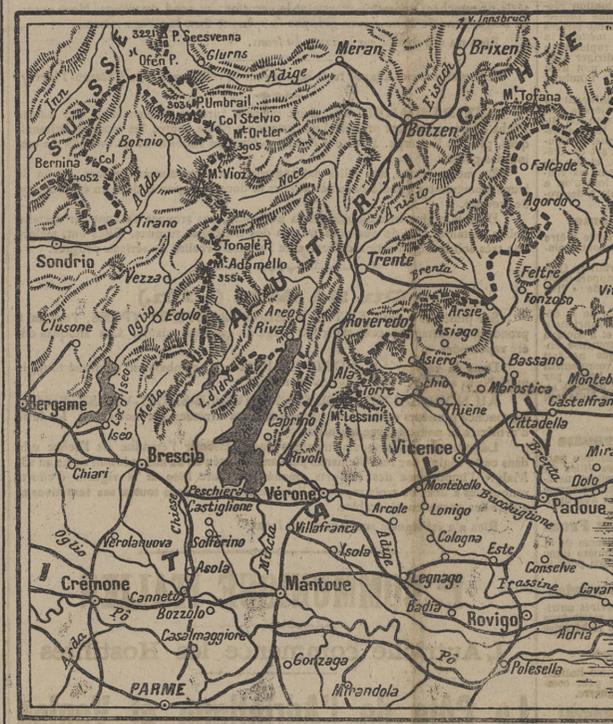
Un Point faible de l'Autriche : Le Seuil de Toblach
L'idée contraire qui se présente aussitôt, c'est que les Italiens profiteront de leur supériorité numérique et de la remarquable valeur de leurs troupes de montagne pour assaillir le Trentin ; ils parviendraient ainsi à une offensive probable plus offensive que celle de Castiglione, de Solferino et de Custozza. Il paraît tout naturel que les états-majors ennemis aient envisagé cette combinaison, et si l'officier-major italien a fortifié Mantoue, c'est qu'il y a pensé aussi.

Les Points faibles de l'Italie : Vénétie et le Lac de Garde
Quand on songe à une offensive autrichienne contre l'Italie, on imagine généralement sous la forme d'une large vague qui déferait entre les Alpes et la Méditerranée, tandis que d'autres troupes autrichiennes, échelonnées le long des Alpes carniennes et dans le Trentin, prendraient les Italiens à revers pendant leur retraite. Tel est le plan inspiré de 1866, que le colonel Repington essayait encore dans le "Times" d'avant-hier. Mais, comme l'éminent critique anglais le faisait observer lui-même, il est très douteux que les Autrichiens aient encore assez d'hommes pour entreprendre une si vaste et si longue opération. Je me permettrais d'ajouter que le pays ne se prête pas à une offensive autrichienne aussi facilement qu'on le croirait en regardant les cartes à petite échelle. La plaine de Vénétie est coupée par une foule de rivières qui ne passent pas sans dommage, s'il y avait une armée bien outillée, sur l'autre rive. De plus, les hautes vallées italiennes des Alpes ne sont pas si faciles à prendre à revers. Je reviens encore à quelque distance du lac de Misurina, au-delà duquel se tiennent les douaniers italiens, la route qui descend en lacets pour rejoindre le val de Cadore et longer pendant cinquante kilomètres de kilomètres jusqu'à Bellune, le lit resserré de la Piave. Sans doute, les Autrichiens se sont arrangés, en traçant la frontière, pour avoir des yeux à sur les abords immédiats du col, de sorte qu'une attaque italienne, en ce point extrêmement important, n'ira pas sans difficultés. Mais que dire de l'attaque autrichienne qui aurait à enlever pendant cinquante kilomètres les hauteurs situées à droite et à gauche de cette unique route ? La campagne des Carpathes n'a rien connu d'aussi dur.

Le Siège de l'Istrie
J'ai hésité d'arriver, pour conclure, à l'idée d'un intérêt plus général que je vous avais promise. D'après le Livre Vert qu'on a publié à Rome, pourquoi la guerre austro-italienne est-elle devenue possible ? Avant tout, parce que l'Autriche a refusé d'abandonner les districts de Trieste, Capo d'Istria et Pirano. Capo d'Istria et Pirano sont comme les clés de cette presque vallonnée qu'est l'Istrie, et l'Istrie est son tour, avec son puissant arsenal de Pola, est comme la citadelle qui domine le grand port de Trieste.

EN PREMIERE LIGNE
Un ancien notaire bordelais tenant une grenade. Photo PETITE GIRONDE

LA FRONTIÈRE AUSTRO-ITALIENNE



L'enjeu de la guerre, avant tout, c'est donc l'Istrie. Représentons-nous l'Istrie. Supposons un cerf-volant, pas un cerf-volant moderne avec ses allures de biplan, mais un de nos vieux cerf-volants à quatre côtes, deux petits côtés en haut, deux longs côtés en bas : voilà l'Istrie. Le grand côté de droite est baigné par la mer qui se nomme en cet endroit golfe de Quarnero. Le grand côté de gauche donne sur la haute mer, le long Adriatique. Le petit côté de gauche longe le golfe de Trieste. Enfin, le petit côté de droite est rattaché au continent. Il a 90 kilomètres de long environ entre le golfe de Trieste et le Quarnero. J'ai oublié de vous dire que le Quarnero est encombré de deux grandes îles et qu'il possède le port méditerranéen décoratif de Fiume. J'ai oublié aussi de vous faire remarquer que Pola, avec ses forts, sa flotte et son nombre de garnison, est situé à peu près exactement à la pointe sud du cerf-volant.

Salzbourg, elle menacerait en effet, par la vallée latérale de l'Istria, la ligne Trieste-Vienne, qui passe cinquante kilomètres plus loin à l'est. Et cette menace pourrait obliger les Autrichiens à évacuer tout le Karst et ses approches, entre la ville d'Istria et le golfe de Trieste.

Encore une fois, je ne vous livre là que des suppositions que je m'excuse d'avoir développées si longuement. Leur seul mérite est d'avoir été conçues sur place, à une époque où l'Italie était loin de penser à une guerre contre l'Autriche, mais où l'Autriche prévoyait déjà une agression contre les Italiens. Jean HERBETTE.

"DIXMUDE"

Par M. Ch. Le Goffic

Il y a des livres qui font comprendre qu'on puisse faire quelque bien en combattant quand que les autres se battent, et c'est le cas de "Dixmude" qui a fait paraître M. Ch. Le Goffic. Je ne puis en parler, que tardivement, mais c'est un livre qui ne vieillira pas. Je m'en voudrais, et M. Ch. Le Goffic m'en voudrait, d'en faire l'éloge de la manière qu'on use en temps de paix pour dire du bien d'un ouvrage. Ici l'auteur s'étale comme disparaît l'ouvrier qui a bâti la stèle commémorative sur un champ glorieux ; il ne reste que le penseur ardent, dont le flamme ligée dans la pierre est le symbole, pensée éternellement vivante à cause des noms inscrits sur la stèle, et nul ne songe à la main pieuse qui les a écrits.

Ces noms ! Quelle reconnaissance nous devons à M. Le Goffic de les avoir recueillis et de nous les conserver dans tout l'éclat de la jeune gloire dont ils se parent à travers ces pages simples et émus ! Ce n'est pas de l'histoire ? se demande quelque part l'auteur avec un scrupule. Mais c'est de l'histoire, puisque c'est de la chronique, et la plus touchante et la plus vivante. Elle vit de la vie même de nos marins, de leurs propos, de leurs lettres et de leurs actions épiques. Epique, c'est le mot. M. Le Goffic nous a tourné la dernière page de "Dixmude", ou chaque ligne est écrite avec un souci visible d'exactitude et de vérité, on reste sous le coup d'un étonnement où la stupéur se mêle à l'admiration.

Il y a eu, il y a, à côté de la brigade navale, des troupes dont l'élan, la bravoure et l'abnégation ne le lui cèdent en rien. Et il faut naturellement se demander pourquoi il a écrit avec cette histoire de nos marins au lieu de pourquoi nous éprouvons à le lire une émotion particulière. L'amour de l'auteur pour la race bretonne se confond évidemment chez lui avec l'amour de la race navale, où l'élément armoricain prédomine. C'est par là qu'il nous prend. La destinée de nos marins depuis un demi-siècle est singulière, il est connu la disgrâce d'une période de paix, où l'oubli menaçait de laisser périr la vitalité de l'institution navale elle-même. Ils connaissent la disgrâce d'une guerre limitée pour eux à des croisières ignorées. En paix comme en guerre, ils ne nous apparaissent, brièvement, que dans des lectures tragiques... jour l'obscurité et le silence retombent autour d'eux.

Mais les voici au grand jour de la bataille !... Ah ! qui ne les aimerait, qui ne les chérirait dans cette lumière où brillent en traits si nets leur droiture, leur simplicité, leur fraternité d'armes, la plus chevaleresque qui soit, leur loïalisme.

Par là, M. Ch. Le Goffic acquiert un autre droit de notre reconnaissance. Que son livre nous soit précieux, à nous qui y trouvons les noms et les gestes de nos pères et de nos amis morts ou disparus, c'est trop naturel. Mais il nous montre nos marins dans une lumière si vive et si vraie, avec un relief si puissant, — et sans artifice, je veux dire sans littérature, rien qui avec la clarté de son dire sincère, — que ceux qui aiment la marine aiment ce livre, que tous ceux qui songent au problème de notre avenir sur mer le liront avec un intérêt passionné ; ils y verront de quelles forces, de quelles valeurs disposera la France victorieuse pour faire cet avenir.

JEAN CLAUDIUS.

(1) Un volume, chez Plon.

CHEZ LES BOCHES



Bombe non explosée lancée sur un fort par un avion français. Cléché DAILY MAIL

A LA RECHERCHE DE L'OR
Amsterdam, 23 mai. — La Banque de l'empire allemand fait des efforts désespérés pour ramasser tout l'or encore en circulation dans le pays. Les dernières tentatives de cet effort n'ayant produit que de maigres résultats, on envisage maintenant tous les enfants des écoles dans les campagnes pour aller à la recherche de l'or des particuliers.

Avec les Armées du Nord

LA PRÉSENTATION DU DRAPEAU

(De notre Envoyé spécial)

X... 13 mai 1915. Un petit village de pêcheurs aux maisons peintes à toits rouges et à volets uniformément blancs, posées sur le sable d'or comme les pièces d'une bergerie enfantine. Tout autour, les dunes immenses et la plage que la mer, inlassablement, ourle d'une plume blanche.

Des soldats sont cantonnés dans ce village. En approchant, l'entends résonner des mots qui me surprennent ; il me semble avoir vu quelque part ces hommes qui fument leur pipe. Mais oui, je reconnais ce cuisinier qui goûte gravement son sautout, ce caporal qui m'adresse un salut familier... « Têti bien sûr que c'est nous ».

C'est un régiment territorial qui est devant mes yeux. Je suis avec des vieux camarades, et ils me font fête, non sans se moquer un peu du « pékin » que je suis. — Vous n'avez pas eu peur, pour venir jusqu'ici ? Si vous nous avez annoncé votre visite, nous nous serions ravis de fraix...

Je me laisse doucement aller à la joie de contempler tant de visages amis, des hommes robustes et gaies, des bons papas de trente-six à quarante-deux ans. Ils me donnent le spectacle d'une admirable fraternité. Soldats et officiers sont unis par le cœur, et il n'y a que la mort pour rompre ce lien-là.

Une escouade m'invite à déjeuner, cordialement, « à la fortune du pot ». J'accepte, et l'on m'offre en guise d'assiette un couvercle de gamelle, sur lequel me sont servies des viandes succulentes, que nous arrosons d'un vin qui n'est pas du médoc, mais qui « se laisse boire », comme disent les hôtes.

Tout près du village se trouve un centre d'aviation franco-anglais-berge. Les grands oiseaux auxquels il sert de nid mêlent leur bourdonnement au bruit de la mer proche, tandis que vers la boucle de l'Yser, le canon fait entendre sa grosse voix.

Après le déjeuner, on va m'offrir un spectacle émouvant et rare : la présentation du drapeau.

Aux allégres accords de la musique d'un régiment d'artillerie, nos territoriaux bordelais marchent du pas souple des jeunes « poilus ». J'ai presque peine à les suivre à travers champs jusqu'au terrain où va se dérouler la cérémonie.

Sur les tapis d'émeraude d'une vaste prairie, les deux bataillons sont rangés en carré. Le silence n'est troublé que par les lointaines salves d'artillerie, qui se prolongent parfois comme un roulement de tonnerre. Face au drapeau neuf qui claque au vent, le chef de bataillon qui commande le régiment se campe fièrement sur son cheval. C'est un petit homme, sec et nerveux, au teint basané, bien connu à Bordeaux pour ses prouesses hippiques. Il est l'idole de ses hommes, dont il est le camarade autant que le chef.

D'une voix claironnante, que la brise du large porte distinctement jusqu'à l'extrême gauche du régiment, le commandant présente le drapeau à ses hommes, immobiles comme des statues. Il leur explique en phrases simples ce que symbolise ce carré de soie tricolore, qui ne porte encore aucun nom de bataille, mais que nos territoriaux bordelais conduiront sûrement à la gloire.

« J'ai pris l'engagement d'honneur de ramener ce drapeau vierge de toute souillure. Mes enfants, vous ne supporterez pas que votre vieux commandant soit parjure... Dussiez-vous verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang généreux de gascons, vous suivrez sans faiblir la route que vos cadets du 144e et du 344e vous ont héroïquement tracée... »

Cet emblème sacré qui flotte devant vous porte dans ses plis le souvenir du hamac natal, de notre belle terre de Gascogne, de notre France admirable... Mes enfants, je vous le confie... Soyez vaillants !... Soyez forts ! Au drapeau !... »

Les tambours battent, les clairons sonnent. Les soldats se raidissent pour maîtriser l'émotion qui les étreint. Ceux qui n'ont pas assisté à une fête semblable, à quelques kilomètres du front, ne peuvent guère se rendre compte de sa grandeur sacrée.

Mais voici que les compagnies ont pris leurs positions, et que le défilé commence. Les hommes sont parfaitement alignés, les armes correctement placées. Je suis véritablement émerveillé de l'attitude de ces hommes, dont beaucoup ont la barbe grise. Et la phrase d'un officier d'état-major me revient à la mémoire : « Il n'y a plus de réservistes ni de territoriaux ; il n'y a plus que des « poilus ».

Ce qu'il faut dire
La cérémonie terminée, je pus serrer de nombreuses mains et me promettant d'être entre les faisceaux. J'eus le plaisir de pouvoir donner à quelques Bordelais des nouvelles fraîches de leur famille. Eux me parlaient tous à la fois :

« Vous retournerez à Bordeaux ?... Voulez-vous vous charger d'une commission ?... Voulez-vous passer à la maison pour embrasser mes petits ?... »

Je n'ai pas su résister. J'ai promis tout ce qu'on a voulu, mais je ne puis accomplir toutes les visites qu'il faudrait faire. C'est pourquoi je vais ici, d'un seul coup, essayer de satisfaire tout le monde.

Vieilles mères, jeunes épouses, petits enfants, ceux qui vous ont quittés depuis bientôt dix mois sont des soldats magnifiques. Petits Gascons, vos papas sont resplendissants de santé. Encore à l'abri du danger immédiat, ils continuent la grande lutte. Ils attendent patiemment la victoire qui ne peut leur échapper. Cette victoire, ils la veulent complète, afin que vous n'ayez pas comme eux le chagrin de quitter vos petits quand vous serez à votre tour papas, et qu'ils seront grand-pères.

Les Trois couleurs

Sur les tapis d'émeraude d'une vaste prairie, les deux bataillons sont rangés en carré. Le silence n'est troublé que par les lointaines salves d'artillerie, qui se prolongent parfois comme un roulement de tonnerre. Face au drapeau neuf qui claque au vent, le chef de bataillon qui commande le régiment se campe fièrement sur son cheval. C'est un petit homme, sec et nerveux, au teint basané, bien connu à Bordeaux pour ses prouesses hippiques. Il est l'idole de ses hommes, dont il est le camarade autant que le chef.

D'une voix claironnante, que la brise du large porte distinctement jusqu'à l'extrême gauche du régiment, le commandant présente le drapeau à ses hommes, immobiles comme des statues. Il leur explique en phrases simples ce que symbolise ce carré de soie tricolore, qui ne porte encore aucun nom de bataille, mais que nos territoriaux bordelais conduiront sûrement à la gloire.

« J'ai pris l'engagement d'honneur de ramener ce drapeau vierge de toute souillure. Mes enfants, vous ne supporterez pas que votre vieux commandant soit parjure... Dussiez-vous verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang généreux de gascons, vous suivrez sans faiblir la route que vos cadets du 144e et du 344e vous ont héroïquement tracée... »

Cet emblème sacré qui flotte devant vous porte dans ses plis le souvenir du hamac natal, de notre belle terre de Gascogne, de notre France admirable... Mes enfants, je vous le confie... Soyez vaillants !... Soyez forts ! Au drapeau !... »

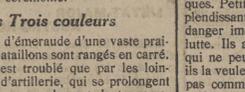
Les tambours battent, les clairons sonnent. Les soldats se raidissent pour maîtriser l'émotion qui les étreint. Ceux qui n'ont pas assisté à une fête semblable, à quelques kilomètres du front, ne peuvent guère se rendre compte de sa grandeur sacrée.

Mais voici que les compagnies ont pris leurs positions, et que le défilé commence. Les hommes sont parfaitement alignés, les armes correctement placées. Je suis véritablement émerveillé de l'attitude de ces hommes, dont beaucoup ont la barbe grise. Et la phrase d'un officier d'état-major me revient à la mémoire : « Il n'y a plus de réservistes ni de territoriaux ; il n'y a plus que des « poilus ».

Les Femmes allemandes seront employées par la Métallurgie

Le Havre, 23 mai. — Un rapport du comité central des bureaux de placement allemand recommande la main-d'œuvre féminine pour certains travaux de métallurgie, notamment pour les machines à l'emperte-pièce et pour les travaux de sellerie.

EN ITALIE



On fait de la propagande antigarmanque dans les squares. — Les têtes de bois représentent le Turc, le Boche et l'Autrichien. — DAILY-MAIL

Amsterdam, 23 mai. — La Banque de l'empire allemand fait des efforts désespérés pour ramasser tout l'or encore en circulation dans le pays. Les dernières tentatives de cet effort n'ayant produit que de maigres résultats, on envisage maintenant tous les enfants des écoles dans les campagnes pour aller à la recherche de l'or des particuliers.

perdre mon reste... Je vous quitte donc désolé, car mon malheur est consommé. Hélas ! dit-elle, ce n'est pas votre vie qui est perdue, que penser de moi ? — Que vas-tu faire ? — Songer à ma vengeance... Je n'aurai pas d'autre but désormais... — C'est un amer plaisir. — Possible, mais qu'importe !... — Les injures se pardonnent... — Je ne suis pas assez bon chrétien pour les oublier. — Tu as promis !... — Oui, vous m'avez arraché un serment... — Le tiendras-tu ? — J'espère en avoir la force... J'ai juré... Adieu, capitaine. — Le demeurait cloué au pavé de la salle. Il fit un effort et murmura : — J'ai commis une grande faute, capitaine, une lâcheté, une infamie ! Vous savez, il ne faut qu'une minute de désir furieux et d'emportement pour nous perdre. J'ai outragé Léontine Redon ! En suis puni. Elle aussi, elle s'est vengée... Je ne lui en veux pas. La pauvre fille a profité d'une occasion pour me frapper à son tour... Peut-être vous saurez plus tôt que moi où est Hélène... Peut-être vous pourriez la voir, lui écrire ! — Des-lui que je l'aimais bien, uniquement... que je pense à elle sans cesse, nuit et jour... Dites-lui aussi que je la chercherai partout, jusqu'à ce que je l'aie retrouvée, et que tant que j'aurai une goutte de sang dans les veines et un souffle de vie, son amant prenne

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE
Le Mariage de Jean Bures

En Sologne
— Capitaine, dit-il d'une voix ferme, écoutez-moi. Depuis le scandale de l'Aubière, il semble que ma maison de la Troche soit devenue celle d'un pestiféré. Il y a pourtant reçu deux visites, celle de Locaille, le garde des Roches, et celle de M. Tuileux, le notaire de Courbezon, qui venait voir quand il toucherait ses honoraires, pour notre contrat ; de moins je me suis douté que c'était à son motif et je l'ai payé. J'ai

demandé à Locaille, qui, comme vous le savez, a été élevé à la Troche par charité, si on avait vu le jeune M. Marcel Debordès au château depuis quelques temps, m'a répondu que non, qu'il n'y est pas venu plus de deux mois avant la nocce et que personne n'en a entendu parler depuis... — Tu as des soupçons ? — Un peu, mais des soupçons, ce n'est rien, c'est un honnête homme n'en tue pas un autre pour si peu... — Tuer ! Jean de Bures n'eût pas l'air d'en tendre.

J'ai demandé à M. Tuileux ce qui résultait de la situation qui m'était faite par la fuite d'Hélène. Il m'a répondu que le mariage était bon, qu'Hélène est ma femme et que j'ai sur elle et sur ses biens tous les droits d'un mari. Des biens, le ne veux pas m'en occuper ; je

n'y toucherais pas. Vous pouvez rester à l'Aubière, en percevois les revenus, car les bois, y faire tout ce que vous plaisez. Vous n'entendez pas parler de moi... Si vous avez besoin d'une procuration, je suis tout prêt à la signer, et vous pouvez croire que je n'oublierai jamais les bonités que vous avez eues pour moi... Mais Hélène m'appartient, elle est ma femme, et, à moins qu'on ne fasse d'autres lois, nous sommes liés pour la vie. Je sais bien qu'il y a le divorce ; mais je ne lui donnerai pas l'occasion d'en user... Quant à souscrire à quoi que ce soit qui briserait nos chaînes et les relâcherait, j'y consentirais pas.

Il prit son chapeau qu'il avait déposé sur une chaise et se disposa à sortir. Le capitaine n'avait pas eu de peine à reconnaître sur son visage décomposé l'effort qu'il faisait pour se contenir. Une tempête grondait sous ce crâne dont les cheveux étaient hérissés, ravagés par les doigts nerveux du pauvre garçon.

De ses dents se seraient les unes contre les autres, les maîtres des soies jaunes et de son crâne frémissant ; le sang battait dans ses artères, visiblement ; sa poitrine se soulevait comme s'il eût essayé d'avaler le flot de sanglots qui lui montait à la gorge.

Capitaine, dit-il au moment de s'éloigner, je vous remercie, et pourtant cette lettre m'a fait un mal horrible... En venant ici, je conservais un espoir. En venant ici, je conservais un espoir. En venant ici, je conservais un espoir.

Je ne veux pas m'en occuper ; je n'y toucherais pas. Vous pouvez rester à l'Aubière, en percevois les revenus, car les bois, y faire tout ce que vous plaisez. Vous n'entendez pas parler de moi... Si vous avez besoin d'une procuration, je suis tout prêt à la signer, et vous pouvez croire que je n'oublierai jamais les bonités que vous avez eues pour moi... Mais Hélène m'appartient, elle est ma femme, et, à moins qu'on ne fasse d'autres lois, nous sommes liés pour la vie. Je sais bien qu'il y a le divorce ; mais je ne lui donnerai pas l'occasion d'en user... Quant à souscrire à quoi que ce soit qui briserait nos chaînes et les relâcherait, j'y consentirais pas.

Il prit son chapeau qu'il avait déposé sur une chaise et se disposa à sortir. Le capitaine n'avait pas eu de peine à reconnaître sur son visage décomposé l'effort qu'il faisait pour se contenir. Une tempête grondait sous ce crâne dont les cheveux étaient hérissés, ravagés par les doigts nerveux du pauvre garçon.

De ses dents se seraient les unes contre les autres, les maîtres des soies jaunes et de son crâne frémissant ; le sang battait dans ses artères, visiblement ; sa poitrine se soulevait comme s'il eût essayé d'avaler le flot de sanglots qui lui montait à la gorge.

Capitaine, dit-il au moment de s'éloigner, je vous remercie, et pourtant cette lettre m'a fait un mal horrible... En venant ici, je conservais un espoir. En venant ici, je conservais un espoir. En venant ici, je conservais un espoir.

Je ne veux pas m'en occuper ; je n'y toucherais pas. Vous pouvez rester à l'Aubière, en percevois les revenus, car les bois, y faire tout ce que vous plaisez. Vous n'entendez pas parler de moi... Si vous avez besoin d'une procuration, je suis tout prêt à la signer, et vous pouvez croire que je n'oublierai jamais les bonités que vous avez eues pour moi... Mais Hélène m'appartient, elle est ma femme, et, à moins qu'on ne fasse d'autres lois, nous sommes liés pour la vie. Je sais bien qu'il y a le divorce ; mais je ne lui donnerai pas l'occasion d'en user... Quant à souscrire à quoi que ce soit qui briserait nos chaînes et les relâcherait, j'y consentirais pas.

LA FRONTIÈRE AUSTRO-ITALIENNE

L'enjeu de la guerre, avant tout, c'est donc l'Istrie. Représentons-nous l'Istrie. Supposons un cerf-volant, pas un cerf-volant moderne avec ses allures de biplan, mais un de nos vieux cerf-volants à quatre côtes, deux petits côtés en haut, deux longs côtés en bas : voilà l'Istrie. Le grand côté de droite est baigné par la mer qui se nomme en cet endroit golfe de Quarnero. Le grand côté de gauche donne sur la haute mer, le long Adriatique. Le petit côté de gauche longe le golfe de Trieste. Enfin, le petit côté de droite est rattaché au continent. Il a 90 kilomètres de long environ entre le golfe de Trieste et le Quarnero. J'ai oublié de vous dire que le Quarnero est encombré de deux grandes îles et qu'il possède le port méditerranéen décoratif de Fiume. J'ai oublié aussi de vous faire remarquer que Pola, avec ses forts, sa flotte et son nombre de garnison, est situé à peu près exactement à la pointe sud du cerf-volant.

Salzbourg, elle menacerait en effet, par la vallée latérale de l'Istria, la ligne Trieste-Vienne, qui passe cinquante kilomètres plus loin à l'est. Et cette menace pourrait obliger les Autrichiens à évacuer tout le Karst et ses approches, entre la ville d'Istria et le golfe de Trieste.

Encore une fois, je ne vous livre là que des suppositions que je m'excuse d'avoir développées si longuement. Leur seul mérite est d'avoir été conçues sur place, à une époque où l'Italie était loin de penser à une guerre contre l'Autriche, mais où l'Autriche prévoyait déjà une agression contre les Italiens. Jean HERBETTE.

Amsterdam, 23 mai. — La Banque de l'empire allemand fait des efforts désespérés pour ramasser tout l'or encore en circulation dans le pays. Les dernières tentatives de cet effort n'ayant produit que de maigres résultats, on envisage maintenant tous les enfants des écoles dans les campagnes pour aller à la recherche de l'or des particuliers.

perdre mon reste... Je vous quitte donc désolé, car mon malheur est consommé. Hélas ! dit-elle, ce n'est pas votre vie qui est perdue, que penser de moi ? — Que vas-tu faire ? — Songer à ma vengeance... Je n'aurai pas d'autre but désormais... — C'est un amer plaisir. — Possible, mais qu'importe !... — Les injures se pardonnent... — Je ne suis pas assez bon chrétien pour les oublier. — Tu as promis !... — Oui, vous m'avez arraché un serment... — Le tiendras-tu ? — J'espère en avoir la force... J'ai juré... Adieu, capitaine. — Le demeurait cloué au pavé de la salle. Il fit un effort et murmura : — J'ai commis une grande faute, capitaine, une lâcheté, une infamie ! Vous savez, il ne faut qu'une minute de désir furieux et d'emportement pour nous perdre. J'ai outragé Léontine Redon ! En suis puni. Elle aussi, elle s'est vengée... Je ne lui en veux pas. La pauvre fille a profité d'une occasion pour me frapper à son tour... Peut-être vous saurez plus tôt que moi où est Hélène... Peut-être vous pourriez la voir, lui écrire ! — Des-lui que je l'aimais bien, uniquement... que je pense à elle sans cesse, nuit et jour... Dites-lui aussi que je la chercherai partout, jusqu'à ce que je l'aie retrouvée, et que tant que j'aurai une goutte de sang dans les veines et un souffle de vie, son amant prenne

gardé à lui ! Car aussi vrai que je suis le pauvre baron Jean de Bures, je le tiens comme un misérable, comme un bandit, comme un chien. Adieu ! — Il s'élança au dehors, incapable plus longtemps de retenir les larmes qui roulaient de ses yeux, larmes de rage, de regret et d'amour. — Le vieillard demeura cinq minutes conterné, et en se levant enfin, il murmura : — Je l'avais bien jugé... C'est un homme ! — Il se traîna péniblement à la fenêtre ouverte. De là, il vit le mari d'Hélène repasser devant lui, à cheval, tête baissée, sur ses yeux rougis, enflammés d'un feu de fureur, et pris de compassion, il lui envoya un salut affectueux de la main.

Amsterdam, 23 mai. — La Banque de l'empire allemand fait des efforts désespérés pour ramasser tout l'or encore en circulation dans le pays. Les dernières tentatives de cet effort n'ayant produit que de maigres résultats, on envisage maintenant tous les enfants des écoles dans les campagnes pour aller à la recherche de l'or des particuliers.

perdre mon reste... Je vous quitte donc désolé, car mon malheur est consommé. Hélas ! dit-elle, ce n'est pas votre vie qui est perdue, que penser de moi ? — Que vas-tu faire ? — Songer à ma vengeance... Je n'aurai pas d'autre but désormais... — C'est un amer plaisir. — Possible, mais qu'importe !... — Les injures se pardonnent... — Je ne suis pas assez bon chrétien pour les oublier. — Tu as promis !... — Oui, vous m'avez arraché un serment... — Le tiendras-tu ? — J'espère en avoir la force... J'ai juré... Adieu, capitaine. — Le demeurait cloué au pavé de la salle. Il fit un effort et murmura : — J'ai commis une grande faute, capitaine, une lâcheté, une infamie ! Vous savez, il ne faut qu'une minute de désir furieux et d'emportement pour nous perdre. J'ai outragé Léontine Redon ! En suis puni. Elle aussi, elle s'est vengée... Je ne lui en veux pas. La pauvre fille a profité d'une occasion pour me frapper à son tour... Peut-être vous saurez plus tôt que moi où est Hélène... Peut-être vous pourriez la voir, lui écrire ! — Des-lui que je l'aimais bien, uniquement... que je pense à elle sans cesse, nuit et jour... Dites-lui aussi que je la chercherai partout, jusqu'à ce que je l'aie retrouvée, et que tant que j'aurai une goutte de sang dans les veines et un souffle de vie, son amant prenne

gardé à lui ! Car aussi vrai que je suis le pauvre baron Jean de Bures, je le tiens comme un misérable, comme un bandit, comme un chien. Adieu ! — Il s'élança au dehors, incapable plus longtemps de retenir les larmes qui roulaient de ses yeux, larmes de rage, de regret et d'amour. — Le vieillard demeura cinq minutes conterné, et en se levant enfin, il murmura : — Je l'avais bien jugé... C'est un homme ! — Il se traîna péniblement à la fenêtre ouverte. De là, il vit le mari d'Hélène repasser devant lui, à cheval, tête baissée, sur ses yeux rougis, enflammés d'un feu de fureur, et pris de compassion, il lui envoya un salut affectueux de la main.

Amsterdam, 23 mai. — La Banque de l'empire allemand fait des efforts désespérés pour ramasser tout l'or encore en circulation dans le pays. Les dernières tentatives de cet effort n'ayant produit que de maigres résultats, on envisage maintenant tous les enfants des écoles dans les campagnes pour aller à la recherche de l'or des particuliers.

perdre mon reste... Je vous quitte donc désolé, car mon malheur est consommé. Hélas ! dit-elle, ce n'est pas votre vie qui est perdue, que penser de moi ? — Que vas-tu faire ? — Songer à ma vengeance... Je n'aurai pas d'autre but désormais... — C'est un amer plaisir. — Possible, mais qu'importe !... — Les injures se pardonnent... — Je ne suis pas assez bon chrétien pour les oublier. — Tu as promis !... — Oui, vous m'avez arraché un serment... — Le tiendras-tu ? — J'espère en avoir la force... J'ai juré... Adieu, capitaine. — Le demeurait cloué au pavé de la salle. Il fit un effort et murmura : — J'ai commis une grande faute, capitaine, une lâcheté, une infamie ! Vous savez, il ne faut qu'une minute de désir furieux et d'emportement pour nous perdre. J'ai outragé Léontine Redon ! En suis puni. Elle aussi, elle s'est vengée... Je ne lui en veux pas. La pauvre fille a profité d'une occasion pour me frapper à son tour... Peut-être vous saurez plus tôt que moi où est Hélène... Peut-être vous pourriez la voir, lui écrire ! — Des-lui que je l'aimais bien, uniquement... que je pense à elle sans cesse, nuit et jour... Dites-lui aussi que je la chercherai partout, jusqu'à ce que je l'aie retrouvée, et que tant que j'aurai une goutte de sang dans les veines et un souffle de vie, son amant prenne

gardé à lui ! Car aussi vrai que je suis le pauvre baron Jean de Bures, je le tiens comme un misérable, comme un bandit, comme un chien. Adieu ! — Il s'élança au dehors, incapable plus longtemps de retenir les larmes qui roulaient de ses yeux, larmes de rage, de regret et d'amour. — Le vieillard demeura cinq minutes conterné, et en se levant enfin, il murmura : — Je l'avais bien jugé... C'est un homme ! — Il se traîna péniblement à la fenêtre ouverte. De là, il vit le mari d'Hélène repasser devant lui, à cheval, tête baissée, sur ses yeux rougis, enflammés d'un feu de fureur, et pris de compassion, il lui envoya un salut affectueux de la main.

Amsterdam, 23 mai. — La Banque de l'empire allemand fait des efforts désespérés pour ramasser tout l'or encore en circulation dans le pays. Les dernières tentatives de cet effort n'ayant produit que de maigres résultats, on envisage maintenant tous les enfants des écoles dans les campagnes pour aller à la recherche de l'or des particuliers.

UN GRAND ACTE HISTORIQUE

L'Italie déclare la Guerre à l'Autriche

Paris, 24 mai. — Le Correspondant Bureau de Vienne publie la note ci-dessous :
Le Duc d'Aviano, ambassadeur d'Italie, a remis cette après-midi au baron Burian, ministre des affaires étrangères, la déclaration de guerre suivante :

Vienne, le 23 mai 1915. — Conformément aux ordres de S. M. le Roi, son auguste souverain, le soussigné, ambassadeur d'Italie, a l'honneur de remettre à Son Excellence le ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie la communication suivante :

« Dès le 4 de ce mois, déclaration a été faite au Gouvernement impérial et royal des graves motifs pour lesquels l'Italie, confiante dans son bon droit, proclamait annulé et désormais sans effet son traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie, violé par le Gouvernement impérial et royal, et reprenait son entière liberté d'action à cet égard. »

« Le Gouvernement du Roi, fermement résolu de pourvoir par tous les moyens dont il dispose à la sauvegarde des droits et des intérêts italiens, ne saurait manquer à son devoir de prendre contre toutes menaces actuelles et futures les mesures que les événements lui imposent pour l'accomplissement de ses aspirations nationales. S. M. le Roi déclare se considérer dès maintenant en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie. »

« Le soussigné a l'honneur de faire connaître en même temps à Son Excellence le ministre des affaires étrangères que les passeports seront remis aujourd'hui même à la disposition de l'ambassadeur impérial et royal à Rome, et il saura gré à Son Excellence de vouloir bien lui faire remettre les siens. »

La Notification de l'Italie aux Puissances étrangères

Rome, 24 mai. — Une dépêche circulaire de l'ambassadeur d'Italie à Paris, M. Sottino aux représentants de l'Italie à l'étranger.
La première partie de la dépêche résume la politique de l'Autriche-Hongrie depuis la lettre et l'esprit d'alliance depuis la remise de l'ultimatum à la Serbie, politique que le récent Livre Vert a mise au jour.

Dans la deuxième partie de la circulaire on lit :
« L'Autriche ayant cessé la raison de l'accomplissement du peuple italien, déterminé durant tant d'années par son sincère désir de paix, cesse maintenant que revient les motifs de l'engagement contracté, notamment réprimés au sujet du traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie, et qui ont été assés en Autriche. Le traité ne contenait pas de pactes formels pour sauvegarder la langue, la tradition et la civilisation italiennes dans les régions habitées par les Italiens sujets de l'Autriche, mais si on en avait tenu compte, on n'aurait pas eu de pactes et d'harmonie si libre, il paraissait incontestable que l'obligation morale de l'Italie était de tenir compte de notre droit, c'est-à-dire de l'équilibre ethnique dans l'Adriatique, et même de le respecter scrupuleusement. »

« L'Autriche a violé la frontière austro-italienne, elle a installé dans une modeste auberge de montagne, après une tournée d'inspection aux avant-postes et aux tranchées, pendant quatre heures, des canons et des mitrailleuses, elle a fait passer des tracteurs automobiles, ont défilé sous l'œil du général. Quelqu'un lui demanda : « Est-ce pour quel but ? » Il répondit : « J'espère que oui. »

« L'ÉTAT-MAJOR AUTRO-HONGROIS reçoit son Gouge
Rome, 23 mai. — Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, a reçu ses passeports. Son départ est fixé à demain.
Burian s'est-il avoué vaincu ?
Genève, 24 mai. — Le « Corriere della Sera » annonce la démission du ministre des Affaires étrangères autrichien, baron Burian. Il serait remplacé par le comte Tisa. Mais la nouvelle n'a pas reçu jusqu'ici confirmation. »

« Les Premières Hostilités
Genève, 24 mai. — Une escarmouche est signalée à la frontière austro-italienne. Des unités autrichiennes ont envahi le territoire italien, les chasseurs alpins ayant tiré sur eux. Ce bruit n'est pas confirmé. »

« Les Manifestations en France
Marseille, 23 mai. — Cette après-midi, une manifestation organisée par de nombreuses Sociétés patriotiques a eu lieu dans la ville. Une foule considérable assistait à la défilé et a salué par de chaudes ovations les drapeaux français. M. Bismonti, consul général d'Italie, a félicité les organisateurs de cette manifestation en faveur de leur patrie, et a dit :
« L'Italie a besoin de votre concours et de votre foi patriotique. C'est à vous de faire valoir le droit de la victoire, qui sera celle du droit et de la justice. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« La Cour Italienne à Florence
Genève, 24 mai. — Florence a été désignée comme ville d'été pour le séjour de la cour italienne. Le palais Pitti est prêt à recevoir. De là, le roi trouvera le lieu idéal pour se reposer, car à quelques heures d'auto de Bologne, on voit le grand quartier général des armées italiennes. Le palais Pitti est prêt à recevoir. De là, le roi trouvera le lieu idéal pour se reposer, car à quelques heures d'auto de Bologne, on voit le grand quartier général des armées italiennes. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

« Les Injures de la Presse allemande n'émeuvent pas les Italiens
Genève, 24 mai. — Les journaux allemands continuent de publier des injures tendant à déshonorer l'Italie dans la Triple Entente, grâce aux rendus en procession de Saffron-Hill, par Squares et Oxford-Street, jusqu'à Grosvenor Gardens, où se trouve le domicile de l'ambassadeur italien. Mais les journaux allemands ont été démentis par le communiqué officiel de la victoire de l'Italie. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du 28 Mai (23 h.)
Dans toute la région AU NORD D'ARRAS, et à la suite des échecs éprouvés par les Allemands au cours de la nuit dernière, les combats ont continué en certains points avec une extrême violence.

L'armée britannique a réalisé des progrès à l'EST DE FESTUBERT.
AU NORD DE LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE, nous avons avancé de plusieurs centaines de mètres et fait quelques prisonniers.

AU NORD DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, nous avons enlevé une série de tranchées ennemies et atteint le carrefour au nord du village. Nous avons, en outre, conquis de nouveaux groupes de maisons dans le village même.

Rien n'a été signalé sur le reste du front.
Un avion ennemi a lancé trois bombes sur la ville ouverte de Château-Thierry.

AUX DARDANELLES, deux divisions turques, commandées par Liman Pachin en personne, ont prononcé une attaque furieuse contre les troupes britanniques, près de Kalatepe. Elles ont été complètement repoussées et ont subi de très lourdes pertes.

En même temps, nos alliés ont remporté un autre succès sur mer, où un de leurs sous-marins a coulé deux torpilleurs et deux transports, dont un était chargé de troupes.

Dans la région méridionale de la péninsule, nos troupes ne sont sur certains points distantes de quelques mètres des tranchées turques. Elles ont, malgré une très solide organisation défensive de l'ennemi, réalisé de sérieux progrès.

Du 24 Mai (15 h.)
Sur plusieurs points, ENTRE STEENSTRAETE ET YPRES, l'ennemi a prononcé des attaques après avoir fait usage de gaz asphyxiants. Ces attaques ont été repoussées.

Dans la région AU NORD D'ARRAS, les combats ont continué toute la nuit. Nous avons fait cent vingt prisonniers.

AU NORD DU VILLAGE DE NEUVILLE-SAINT-VAAST, l'ennemi a prononcé plusieurs contre-attaques qui ont été arrêtées par notre feu. La lutte d'artillerie se poursuit avec intensité.

Les nouveaux renseignements reçus font pressentir l'étendue de l'échec subi dans cette région par les Allemands pendant la soirée du 23 mai et la nuit du 24 au 25. Malgré l'importance des renforts amenés en toute hâte et la vigueur d'efforts renouvelés à deux ou trois reprises, l'ennemi a échoué dans toutes ses tentatives et a subi de très lourdes pertes.

Rien n'a été signalé sur le reste du front.

1^{er} COMMUNIQUÉ ITALIEN

L'Autriche commence les Hostilités
La Côte de l'Adriatique et Venise BOMBARDEES

Rome, 24 mai. — On prévoyait qu' aussitôt la guerre déclarée, des actions offensives se produiraient contre notre côte de l'Adriatique, visant à produire un effet moral plus qu'un effet militaire, mais on avait prévu à l'avance et à temps un certain flottement en résultat.

La journée du 10 nous a permis de garder tous nos gains, de les étendre légèrement, et de nous rendre compte de la situation. L'ennemi, maître du fortin de la chapelle et du plateau, commande toujours le massif de Loreto. Il faut continuer.

Nous touchons aux Lisières Nord d'Abbin (11 Mai)
On continue le 11, ou plus exactement on se prépare à continuer. C'est le 12 seulement que l'on doit commencer l'attaque.

Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés la veille face à la succursale Souche. Nous réussissons à nous en rendre maître. L'ennemi sur les contreforts sud, et nous avançons sur l'éperon qui domine Abbin.

Le soir, après une lutte féroce dans les tranchées, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous touchons aux Lisières Nord d'Abbin (11 Mai)
On continue le 11, ou plus exactement on se prépare à continuer. C'est le 12 seulement que l'on doit commencer l'attaque.

Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés la veille face à la succursale Souche. Nous réussissons à nous en rendre maître. L'ennemi sur les contreforts sud, et nous avançons sur l'éperon qui domine Abbin.

Le soir, après une lutte féroce dans les tranchées, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous touchons aux Lisières Nord d'Abbin (11 Mai)
On continue le 11, ou plus exactement on se prépare à continuer. C'est le 12 seulement que l'on doit commencer l'attaque.

Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés la veille face à la succursale Souche. Nous réussissons à nous en rendre maître. L'ennemi sur les contreforts sud, et nous avançons sur l'éperon qui domine Abbin.

Le soir, après une lutte féroce dans les tranchées, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous touchons aux Lisières Nord d'Abbin (11 Mai)
On continue le 11, ou plus exactement on se prépare à continuer. C'est le 12 seulement que l'on doit commencer l'attaque.

Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés la veille face à la succursale Souche. Nous réussissons à nous en rendre maître. L'ennemi sur les contreforts sud, et nous avançons sur l'éperon qui domine Abbin.

Le soir, après une lutte féroce dans les tranchées, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous touchons aux Lisières Nord d'Abbin (11 Mai)
On continue le 11, ou plus exactement on se prépare à continuer. C'est le 12 seulement que l'on doit commencer l'attaque.

Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés la veille face à la succursale Souche. Nous réussissons à nous en rendre maître. L'ennemi sur les contreforts sud, et nous avançons sur l'éperon qui domine Abbin.

Le soir, après une lutte féroce dans les tranchées, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous touchons aux Lisières Nord d'Abbin (11 Mai)
On continue le 11, ou plus exactement on se prépare à continuer. C'est le 12 seulement que l'on doit commencer l'attaque.

Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés la veille face à la succursale Souche. Nous réussissons à nous en rendre maître. L'ennemi sur les contreforts sud, et nous avançons sur l'éperon qui domine Abbin.

Le soir, après une lutte féroce dans les tranchées, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous touchons aux Lisières Nord d'Abbin (11 Mai)
On continue le 11, ou plus exactement on se prépare à continuer. C'est le 12 seulement que l'on doit commencer l'attaque.

l'artillerie a fait des boyaux un chaos indescriptible. La progression s'exécute donc par bonds, d'un trou d'obus à un trou d'obus. Il est extrêmement malaisé de faire des tranchées, car les Allemands ont fait de nombreux boyaux de frise du fortin, faits de troncs d'arbres et protégés par le repli du terrain, sont à peu près imprenables. Les chasseurs ne peuvent pas les démolir, ils s'accrochent au sol, tandis que les fantassins les rejoignent. On n'avance plus, mais on tient.

Au nord, entre le fortin et le bois, le terme de notre gain est marqué par le fortin de nos unités, par la grande parcelle allemande qui s'étend au nord-est de terre qui va de La Chapelle de Loreto à la route de Souchez à Aix-Notelle. Certains éléments poussent jusqu'en avant, mais le terrain est si difficilement praticable, la quatrième ligne ennemie. Très vite les batteries allemandes d'Angres entrent en action. Quand les canons français arrivent à la parallèle allemande à l'est du chemin de terre, elles sont déjà lourdement éprouvées, à bout de souffle. Il faut pour ce premier jour s'en tenir là.

A droite, nous avançons, après avoir conquis les premières tranchées, exécuté un rabattement vers le nord pour atteindre les troupes qui attaquent le fortin. Nos compagnies, par les boyaux allemands, ont pénétré par où il est resté, gagnant du terrain pied à pied, nous avons fait usage de grenades, à coups de binocle, à coups de couteau. Plusieurs officiers supérieurs ont déjà payé de leur vie leur ardeur à guider leurs hommes dans les tranchées, nos compagnies sont commandées par des sergents.

On marche tout de même, et on arrive à proximité du fortin, qui apparaît comme l'objectif de notre attaque. Nous sommes sur le plateau. L'Abbin-Saint-Nazaire, les mitrailleuses allemandes tirent sans arrêt. Chasseurs et fantassins perdent beaucoup de monde, mais nous avançons. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Chasseurs et fantassins perdent beaucoup de monde, mais nous avançons. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et le grand moral peuvent, par conséquent, nous assurer de la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie nos succès.

En enlevant le massif de Loreto, nous avons atteint un des principaux objectifs de notre campagne. Nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche, nous nous sommes emparés de la succursale Souche.

Nous maintenons nos Gains (10 Mai)
Tous les chefs et les soldats sont d'accord sur le but à atteindre : débordement de la chapelle et le plateau par le sud et par le nord, et par l'ouest de la succursale Souche. Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la succursale Souche. Des combats acharnés ont eu lieu, mais nous sommes restés sur nos positions.

Les

La Question du Pain

Les Ouvriers boulangers ajoutent leurs revendications jusqu'à la fin des hostilités. Le Syndicat ouvrier adresse à ses membres l'avis suivant...

de la Femme

Un de nos grands auteurs écrivait l'autre jour : A travers les siècles, la femme a toujours été...

Croix et Médailles

LEGBION D'HONNEUR. Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur...

HAUTES-PYRÉNÉES

NOUVEAU BUTIN. — Dans la nuit de samedi à dimanche, une patrouille a été formée...

LOTTERIE DES BEAUX-ARTS.

LOTTERIE DES BEAUX-ARTS. — C'est le mardi 17 juin que la comédie procédera au tirage des lots...

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris. Situation générale du 23 Mai. Des pluies assez abondantes sont tombées...

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES. Bordeaux, 23 mai. Blés. — On cote nominativement les blés...

Pour les Blessés

Le comité d'assistance aux blessés militaires des départements voisins organise un grand concert spirituel...

Pour les Victimes de la Guerre

Le maître de Bordeaux a reçu de MM. les professeurs de la Faculté des lettres...

Concerts spirituels

Ces deux groupes artistiques, qui ne cessent de produire pour les soldats...

Un Cadavre dans la Cave

Dimanche après-midi, M. Lamerque, commissaire de police du septième arrondissement...

HAUTES-PYRÉNÉES

Mouvement des Bains. — Le nombre des baigneurs s'est élevé à 3,754...

LANDES

MONT-DE-MARSAN. — Nous avons appris samedi la mort de notre compatriote...

HAUTE-GARONNE

BOURSES TOULOUSE. — Sont admis aux examens des bourses d'enseignement primaire...

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles. On demande des nouvelles de la famille Gossiet...

Associations Diverses

ESTUDIANTINA LA GECOLIA. — Le comité prie les sociétaires de bien vouloir assister à la messe qui sera célébrée...

EN VENTE

Notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie et de la rue de la République...

CARTE DES CAMPS

Prisonniers français EN ALLEMAGNE. Prix : 75 centimes. Envoi franco poste contre 85 centimes...

HAUTE-GARONNE

LES AMOURS TRAGIQUES. Elle lui restituait, il lui tua. A Gerber, arrondissement de Crétet...

HAUTE-GARONNE

EXERCICE-CONCERT. L'exercice-concert des élèves du Conservatoire aura lieu au théâtre du Capitole samedi 29 mai...

HAUTE-GARONNE

PREPARATION AUX CONCOURS DE SURNUMÉRAIRE. Préparation aux concours de surnuméraire et de jeune employé des Postes et Télégraphes...

DIABÈTE - ACIDITÉ

Gibson certain sans régime par les pilules GIBSON. PHARMACIE DES VOIES, 50, rue Turenne, Paris.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. VIN TONIQUE. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.

DIABÈTE - ACIDITÉ

DIABÈTE - ACIDITÉ. SOCIÉTÉ BELGE DE BIENFAITANCE DU SUD-OUEST. Refugies Belges.